

LECTURE DE LA MARGINALITÉ DANS LA PIÈCE
ÊTRE LÀ DE SYLVIANE DUPUIS

Maya Timénova-Koen
Université de Plovdiv „Païssy Hilendarski“

THE MEANINGS OF MARGINALITY IN THE THEATRE
PLAY *ÊTRE LÀ* BY SYLVIANE DUPUIS

Maya Timenova-Koen
Paisii Hilendarski University of Plovdiv

In this work I propose to analyze some meanings of Marginality in the theatre play *Être là* by Sylviane Dupuis, in particular the Marginality of the main hero who decides to leave his job and stay out in the street. In my research I use the concept of *the marginal man* and the Marginality of Park, Stonequist and Denys Cuche.

Key words: Marginality, marginal man, identity, love, revolt, liberty, cultural hybridization, contemplation

Nous nous proposons ici d'analyser les différentes interprétations de la marginalité. Notre travail s'appuie sur le terme de « marginalité » en tant que « position marginale par rapport à une norme sociale¹ ». Le personnage principal de la pièce de Sylviane Dupuis est un homme marginal qui a refusé de se soumettre à l'ordre social établi et a décidé de « sortir du jeu » en toute conscience. Il a quitté son poste avant d'être viré comme ses collègues. Pourtant, s'il a arrêté de jouer, il n'a pas réussi à partir. Il est resté là, dans la rue, sur un banc anonyme, qui appartient à tout le monde et à personne. Il est à la fois sur la marge de la société et à côté d'autrui. Ce n'est pas un acte de révolte mais sa marginalité comporte des significations multiples et incite les autres à s'interroger et/ou à se révolter. **La lecture²** de son comportement d'homme marginal par les représentants des différentes couches sociales, est profondément subjective. L'autointerprétation de la marginalité fait

¹ Nous empruntons cette définition au Dictionnaire *Larousse*, 1993.

² C'est nous qui soulignons ici, comme dans tout le texte.

aussi l'objet de nos recherches. Sur un premier plan, elle est envisagée à travers la rencontre de LUI avec ses contemporains. En deuxième lieu, elle est focalisée par son dialogue intérieur avec les auteurs des livres qui narrent l'expérience de la rêverie-contemplation (*Les Rêveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau), ainsi que l'expérience zen, chez le poète japonais Santoka.

En l'occurrence, la marginalité est reprise sous deux de ses aspects: psychologique et social. Dans cet ordre d'idées, nous nous référons à l'approche psychologique de Stonequist qui met l'accent sur « l'état de crise que vit l'homme marginal » (Cuche 2012: 6). Chez Stonequist, le concept de l'homme marginal s'étend à tout individu qui „s'est trouvé initié à plusieurs traditions historiques, linguistiques, politiques, religieuses, ou à plusieurs codes moraux“ (Cuche 2012: 7).

En conclusion, nous évoquons le caractère créatif de la marginalité psychologique et sociale dans la mesure où elle s'avère l'expression de la liberté intérieure de l'individu qui lui permet d'échapper aux contraintes sociales et de provoquer des questionnements existentiels.

Sylviane Dupuis est poète, essayiste et dramaturge suisse romande qui scrute le monde dans un effort de réunir les points qui dessinent le tableau de l'âme humaine. Sa lucidité lui permet de voir le chemin qui mène aux événements futurs. Les personnages de sa pièce *Être là* n'ont pas de noms propres. Ils s'avèrent représentants d'un mode de concevoir le monde et/ou la vie en société. La dramaturge réunit « par l'anonymat » tous les personnages marginaux de cette œuvre³. Le personnage principal, un homme – LUI – essaie d'exister hors du jeu de la société. Il quitte son travail en toute dignité et estime de soi, comme pressentant le chômage de milliers d'hommes, dicté par les conditions économiques. Les personnages de la pièce sont des personnages « types », des « figures à remplir » dans « n'importe quel contexte » (ibidem). Cette typologie des personnages génère l'objectivité des jugements de l'écrivaine sur leur condition. Le banc où se trouve LUI est un endroit neutre qui assure sa rencontre avec les autres. Le choix de LUI de rester sur ce banc, ou ce point neutre, est déjà un appel inconscient à la discussion et à la compréhension. Sa marginalité psychologique et sociale est provocatrice et par conséquent, créatrice.

³ Lettre électronique de Sylviane Dupuis, le 26 Décembre 2013.

I. L'homme marginal et la jeune génération.

1. La jeune fille ou ELLE, et l'interprétation de la marginalité.

Si LUI est sorti du jeu, ELLE, la jeune fille aux rollers, n'y a jamais participé. ELLE a le choix de rester sur la marge de la société ou de s'y engouffrer. Probablement, c'est la raison pour laquelle, ELLE accepte l'attitude de LUI et cherche à le comprendre. Dans l'instance de leur rencontre, ELLE est aussi une marginale psychologique. Pourtant, pour LUI, la révolution a été d'arrêter de jouer le jeu, pour ELLE c'est de trouver l'amour ou quelqu'un qui lui fasse confiance ou qu'on « veuille » d'elle (Dupuis 2001: 16).

Il est à souligner que la marginalité psychologique est liée à la solitude. Dans ce contexte, Sylviane Dupuis évoque Pascal:

« ELLE: « Le plus grand Malheur de l'homme... »

LUI: « c'est de se retrouver seul enfermé dans une chambre », Blaise Pascal » (Dupuis 2001: 17).

Selon les propos de l'écrivaine, elle-même, c'est un jugement sur le « divertissement », nécessaire car les hommes ne supportent pas de « rester seuls dans une chambre » (ibidem) Cette citation est reprise par les deux personnages ce qui diminue la distance entre leurs générations sur le plan psychologique.

Le professeur qui a initié la jeune fille à lire Pascal pourrait être le professeur de l'autre, du lecteur ou de l'auteure de la pièce...ELLE se trouve au bord de la rivièrre de la vie. Pourtant, elle est lucide sur la peur du « vide » en soi-même dont parle Pascal. C'est cette peur qui incite les hommes à agir, selon ELLE (ibidem: 17). Mais LUI, n'est-il pas « un peu fou » aussi? (Dupuis 2001: 17) Folie et marginalité se côtoient dans le questionnement de la jeune fille. En tout état de cause, les marginaux psychologiques portent une certaine folie en eux, bien entendu hors du domaine de la pathologie. Rappelons-nous, dans cet ordre d'idées, l'attitude de ce grand marginal qu'a été Jean-Jacques Rousseau.

Sur le plan du paradigme marginalité/solitude, c'est la problématique de la foi qui est évoquée par l'auteure de la pièce, toujours au niveau du personnage de la jeune fille. LUI affirme ne pas croire en Dieu, comme s'il voudrait se persuader de son autonomie. LUI voudrait entendre sa voix intérieure dans le silence (Dupuis 2001: 19). Il n'a pas besoin à être accompagné ou à parler pour scruter son for intérieur. Il aspire à se connaître et à

se comprendre dans la solitude de sa marginalité. D'ailleurs, l'impuissance des mots est mise en relief par l'écrivaine:

« LUI (sentencieux) – Parler ne sert qu'à masquer l'échec de parler » (Dupuis 2001: 13)

LUI voudrait atteindre le silence. Or, « ce silence c'est sous les voix » que la jeune fille entend en se taisant. Et, s'il est encore là, s'il existe, c'est parce qu'il n'a pas abouti au silence:

« LUI. – Quand c'est vraiment du silence, c'est que tu as atteint le centre » (Dupuis 2001: 28-29)

Il a choisi de sortir du jeu, mais il existe. En réalité, sa marginalité est pleine de douleur – « la douleur humaine » (Dupuis 2001: 31). Le cri, cynique et provoquant, qu'il adresse aux autres, révèle cette douleur:

LUI. – Eh bien, je vous emmerde! Je suis le dernier homme, vous entendez? LE DERNIER HOMME! (Dupuis 2001: 31-32)

La douleur de LUI c'est aussi celle de l'écrivaine, du lecteur ou de tout homme soucieux de la condition humaine.

Un autre paradigme s'impose dans le contexte de notre étude, notamment, marginalité /amour.

C'est la douleur accumulée et ensevelie qui empêche le personnage principal, LUI, d'aimer.

Il fait semblant ne pas avoir besoin d'ELLE en déclarant « brutalement » qu'il serait « loin » demain (Dupuis 2001: 18). Nous pourrions en déduire qu'il n'a pas besoin d'amour non plus, comme de Dieu. Pourtant, plus loin, nous apprenons qu'il a menti à la jeune fille qu'il avait l'intention de partir (Dupuis 2001: 29), comme elle a menti à lui qu'on l'attendait. (Dupuis 2001: 30) En réalité, tous les deux ont besoin d'aimer et d'être aimés, mais ils en ont peur. Par conséquent, vivre dans la marginalité n'exclut pas l'amour. Et, comme s'exprime Sylviane Dupuis, c'est la «relation (humaine) à l'autre», en effet, que chacun ici « (ré)apprend à l'autre». ⁴ Taire son amour, « s'être tu comme un imbécile », est autant « irrattrapable » qu'avoir parlé:

« Soudain, il s'empare d'elle avec emportement, l'étreignant et cherchant à l'embrasser.

ELLE. Je croyais que t'avais besoin de personne...

LUI (retenant son visage dans ses mains, très tendrement).

Je mentais. » (Dupuis 2001: 70)

L'écrivaine cherche l'équilibre entre le silence et la parole, entre l'indicible et les mots.

⁴ Lettre électronique de Sylviane Dupuis, le 26 Décembre 2013.

Cet aveu brusque, cette spontanéité du personnage, trahit sa profonde nécessité d'amour, dissimulée derrière l'indifférence feinte. Sur un deuxième plan, elle révèle la sensibilité de l'homme marginal. Probablement, il s'est privé de l'attachement amoureux pour sauvegarder sa liberté intérieure et sortir du jeu. Or, cette privation est contre nature, ce qui mène inévitablement aux jugements sur le zen, au lâcher-prise et finalement, à l'aveu de son amour. Par conséquent, une conclusion générale vient s'imposer: c'est le train de vie de notre société qui est contre nature et mène à la marginalité psychologique et sociale.

2. Le JEUNE HOMME, étudiant en sociologie, et l'interprétation de la marginalité.

Le Tableau 2 de la pièce, qui fait l'objet de nos études, et qui est intitulé « liberté », comporte le paradigme marginalité/liberté.

C'est le JEUNE HOMME du bureau des statistiques - un poste banal, qui remarque le détachement de LUI du monde:

« JEUNE HOMME. – [...] comme si vous étiez absolument seul et que le reste du monde ne vous concernait pas. C'est...cette liberté qui m'impressionne » (Dupuis 2001: 21).

Donc, ce détachement intérieur ou cette marginalité psychologique, inclut la liberté dans la solitude. Cette liberté n'est pas donnée. Elle demande «un travail intérieur» comme s'exprime LUI. Par conséquent, elle est préméditée. Le « préalable nécessaire » à la liberté consiste à « se retirer de tout » (Dupuis 2001: 23), tandis que « l'essentiel », c'est l'usage de la liberté acquise (Dupuis 2001: 23).

Au niveau du personnage du JEUNE HOMME, la lecture de la marginalité est explicite:

« JEUNE HOMME. – [...]Je travaille à une thèse en sociologie... sur différentes formes de marginalité qui pourraient fournir des pistes pour le XXI-me siècle... ouvrir de nouvelles perspectives [...]. Et donc je cherche justement des gens comme vous [...] qui essayent d'inventer autre chose, en dehors des modèles ou des idéologies... [...] Vous devez savoir que votre action est POLITIQUE [...] Que ce sont des tentatives comme la vôtre qui feront bouger quelque chose...Parce que vous pensez être seul - mais c'est une illusion [...] » (Dupuis 2001: 24-25).

À travers les paroles du JEUNE HOMME, Sylviane Dupuis met en relief le caractère créatif de la marginalité psychologique et sociale, dictée

par la liberté intérieure, mais aussi, toujours selon les propos de l'écrivaine, la « récupération qui peut être faite de la marginalité par un discours sociologique et politique ».⁵

Dans cet ordre d'idées, au Tableau 5, intitulé « sorti du jeu », l'écrivaine n'omet pas d'ironiser « la fiction sociale »:

« LUI. – (...) Tiens bien ton rôle, ne te fais surtout pas remarquer, souris et on ne te demandera rien » (Dupuis 2001: 36).

À l'opposé de l'interprétation du JEUNE HOMME, LUI est pessimiste quant à l'impact de son acte de marginalité, c'est-à-dire du fait qu'il a réussi à sortir du jeu. Il est bien conscient de la douleur et en même temps, de l'esprit de soumission de la plupart des gens, de leur incapacité de s'affranchir des contraintes sociales:

« LUI. – Les gens sont pleins de larmes. Mais ça ne se voit pas » (Dupuis 2001: 37).

LUI, il a eu le courage de sortir du jeu, probablement pour ne plus cacher ses larmes.

À la limite, le JEUNE HOMME, étudiant en sociologie, devient le leader du « mouvement cybernétique », de la « cyber-révolution », incitant les employés « dans plusieurs pays » à « sortir du jeu » (Dupuis 2001: 72-73).

D'ailleurs, c'est la voix « off » de l'épilogue de la pièce qui communique au lecteur l'éclatement du mouvement cybernétique. Cette voix « off » implique le public aux événements et le rapproche du réel, ce qui est l'intention de l'écrivaine même (Dupuis 2001: 72). C'est une preuve de plus que les artistes voient la réalité à venir par intuition, et dans l'instant de l'accumulation des conditions qui la préparent. Et, pour reprendre la métaphore de Sylviane Dupuis, **ils voient la racine de l'arbre qui fait s'écrouler le mur** (Dupuis 2001: 16).

II. Autointerprétation de la marginalité.

En deuxième lieu, nous voudrions attirer l'attention sur l'autointerprétation de la marginalité dans la pièce. Assis sur son banc, « une pile de livres » à côté de lui, LUI évoque les pensées des grands marginaux comme Jean-Jacques Rousseau et Santoka. Au niveau du moi du personnage, ce dialogue-métissage avec l'autre dévoile la quête de la vérité sur les raisons profondes de la marginalité. D'autre part, il propose

⁵ Lettre électronique de Sylviane Dupuis, le 26 Décembre 2013.

une solution pour endurer le fardeau de la vie ou, autrement dit, l'effort de vivre. Selon Rousseau, cette solution réside de retrouver dans la paix de l'isolement et la contemplation, le plaisir de l'existence:

LUI. – « Le sentiment de l'existence dépouillé de toute autre affection est par lui-même un sentiment précieux de contentement et de paix qui suffirait seul pour rendre cette existence chère et douce à qui saurait écarter de soi toutes les impressions sensuelles et terrestres qui viennent sans cesse nous en distraire et en troubler ici-bas la douceur » (Rousseau 1995: 87).

Indubitablement, cet état d'âme au cours de la rêverie ou de la contemplation, exclut le corps. Par conséquent, il est simplement souhaitable ou bien éphémère, et Rousseau n'en est pas dupe. Pourtant, cela n'empêche pas qu'il soit « beau », comme le définit LUI (Dupuis 2001: 47).

Une deuxième fois, l'état psychologique de LUI, de ce personnage marginal, est interprété par lui-même à travers l'expérience zen, c'est-à-dire toujours par celle de la contemplation:

« LUI – « Le zen est cette expérience éminemment libératrice au cours de laquelle on s'aperçoit que, fondamentalement, il n'y a rien... » [...] « Il ne reste plus alors qu'à lâcher prise et s'accorder au cours des choses. » [...] « Ordonné moine à quarante deux ans, le poète japonais Santoka écrit: Dans ce lâcher-prise réside la paix de l'esprit » (Dupuis 2001: 53).

Sans doute, ce lâcher-prise dont parle Santoka, est impliqué dans la marginalité psychologique du personnage principal de la pièce *Être là*. En l'occurrence, sur un premier plan, l'intertextualité apporte à la peinture de son attitude marginale. En deuxième lieu, cette intertextualité s'avère un heureux métissage culturel entre le Japon et l'Europe. D'autre part, ce lâcher-prise nous renvoie obstinément à la philosophie de Montaigne, orientée vers le bonheur, à sa nonchalance qui nous incite à nous conformer au train naturel du monde.

III. L'interprétation de la marginalité par les *petites âmes*.

L'expression de *petites âmes* nous semble la plus pertinente pour qualifier les conformistes et /ou les lèche-pieds omniprésents.

Le photographe prend l'homme sur le banc public pour un SDF. Il ne pense qu'à sa publication prestigieuse sur LUI au Vogue. D'ailleurs, la « vérité » sur les SDF mêmes lui est indifférente (Dupuis 2001: 39-41).

Un autre représentant des *petites âmes*, c'est l'ancien collègue de LUI qui, bizarrement, ne l'aperçoit qu'après le virement des « quatre mille » employés de leur entreprise :

« ANCIEN COLLÈGUE (l'apercevant). – [...] Ben, tu me reconnais pas? Martin, dit Tintin! [...] Quand tu es parti, personne n'a rien compris, on a cru que tu devenais fou [...] Tu racontais jamais rien de ta vie [...] Parti sans explications [...] l'employé modèle de la maison [...]. Mais maintenant y en a qui disent que [...] tu as senti venir les choses avant les autres. Les quatre mille qu'on a virés, ça a vraiment fait l'effet d'une bombe... Alors la solidarité, la grève, tout ça, on y a bien pensé, mais... » (Dupuis 2001: 50).

L'ancien collègue qui fait partie des *petites âmes* ou plus précisément des lèche-pieds, prône, bien entendu, le « chacun pour soi ». De surcroît, il a peur de l'avenir puisqu'il ne sait pas qui viendront au pouvoir, « qui seront les suivants » (Dupuis 2001: 51). Ce type de gens trouve toujours des excuses pour ne pas appuyer leurs prochains quand ces derniers ont osé s'opposer aux contraintes sociales. Ces lèche-pieds considèrent les gens hors du commun dangereux puisque ces derniers pourraient menacer le train bien établi de leur petite vie. En même temps, ils se laissent une porte ouverte: « ANCIEN COLLÈGUE Salut, hein, tu m'en veux pas » (Dupuis 2001: 51).

Nous pourrions en déduire que l'ANCIEN COLLÈGUE s'avère un représentant de la foule, de la populace. Ce personnage est amoral. En se joignant à ses pareils, malheureusement nombreux, il pourrait détruire les belles idées des personnalités fortes et nuire à la société, puisque la philosophie de sa vie est orientée uniquement vers sa propre satisfaction et sa sûreté au quotidien. Paradoxalement, dans la pièce, ce n'est que ce personnage qui n'est pas anonyme. Il porte un nom qui est ordinaire et un surnom qui le rend risible, ce qui souligne son insignifiance en tant qu'individu. Il est le seul qui n'a « rien » à voir avec la marginalité⁶.

IV. L'homme marginal et d'autres marginaux.

1. La marginalité de LUI et la SDF.

En l'occurrence, c'est une banale marginale sociale qui se heurte à la marginalité psychologique et sociale volontaire du personnage principal: « SDF (bougonnant). – Foutu bourgeois de merde [...] » (Dupuis 2001: 49)

Probablement, la SDF ne pourrait jamais comprendre la marginalité de LUI, générée par sa liberté intérieure.

⁶ Lettre électronique de Sylviane Dupuis, le 26 Décembre 2006.

2. La marginalité et la VIEILLE DAME. Vieillesse et mort.

Au tableau 10, intitulé « la vieille dame et la mort », la marginalité de LUI est interprétée en tant que la conséquence de quelque malheur capital. La VIEILLE DAME même a perdu une fille et la mort lui est devenue familière (Dupuis 2001: 57).

«VIEILLE DAME. – [...] Si vous êtes mort une fois vous ne pouvez plus mourir. [...] Alors... quand vous commencez à remonter de là ...vous n'avez plus peur de rien.» (Dupuis 2001: 57)

Selon Sylviane Dupuis, la VIEILLE DAME « a traversé la mort et en a tiré une immense force.» C'est elle qui « rend la vie à LUI, même si elle ignore ce qui l'a conduit à se retirer de tout, parce qu'elle « comprend ce qu'il éprouve, en dehors des mots. »⁷

La vieille dame retraitée est contrariée par le rythme frénétique de la vie. Une première fois, elle conçoit l'attitude de l'homme sur le banc comme celle de quelqu'un qui « a du temps » (Dupuis 2001: 56). Plus tard, ses jugements sur LUI évoluent en restant toujours littéralement subjectifs. Elle qualifie son comportement en tant que conséquence du sentiment de culpabilité, pareil au sien. Elle existe, elle reste dans la vie uniquement pour son petit-fils et à travers lui. Il remplace sa fille que la mort lui a prise (Dupuis 2001: 56, 58). Elle comprend l'état psychologique de l'homme sur le banc, mais n'arriverait jamais à assimiler les raisons de sa marginalité, puisqu'elle se survit. D'ailleurs, LUI ne lui en parle pas. À la limite, LA VIEILLE DAME est aussi une marginale dans la mesure où la vieillesse engendre la marginalité.

Conclusion

En somme, notre travail sur la pièce de Sylviane Dupuis, englobe les aspects et les significations de la marginalité aux yeux de la jeune génération, des SDF, des représentants de la foule et de la vieillesse. L'autointerprétation de ce phénomène est envisagée dans le contexte du dialogue du personnage principal avec les différents représentants de la société, ainsi qu'avec les livres. À la limite, il serait pertinent de formuler quelques jugements importants: 1) La marginalité psychologique et sociale n'est jamais passive en soi. 2) La marginalité psychologique et sociale est créatrice dans la mesure où elle est générée par la liberté intérieure de l'individu. 3) la lecture de cette même catégorie de marginalité par les *petites âmes* ou la foule, pourrait s'avérer néfaste. 4) L'homme marginal ou en

⁷ Lettre électronique de Sylviane Dupuis, le 26 Décembre 2013.

l'occurrence, celui qui est « sorti du jeu », est lucide sur son incapacité de changer le monde. Pourtant, sa marginalité assumée peut pousser les autres à penser et à agir ce qui la transforme en un geste politique.

LITTÉRATURE

Dupuis 2001: Dupuis, S. *Être là*. Genève: Éditions Zoé, 2001.

Cuche 2012: Cuche, D. « L'homme marginal », une tradition conceptuelle à revisiter pour repenser l'individu en diaspora. // *Revue européenne des migrations internationales* (en ligne), vol. 25-no 3/2009, mis en ligne le 01 décembre 2012. URL :<http://remi.revues.org/index_4982.html>: Association pour l'étude des migrations internationales. Consulté le 10 juillet 2013.

Rousseau 1995: Rousseau, J.-J. *Les Rêveries du promeneur solitaire*. Paris: Hachette Livre, 1995.

Santoka 1995: Santoka, T. *Un puissant désir de vivre* (poèmes traduits du japonais par Cheng Wing Fun et Hervé Collet). Millemont: Éd. Moundarren, 1995.